

# Concours « Mon Beau Village » : découvrez les candidats du Tarn dans la catégorie « Patrimoine »

**L'essentiel** Le concours « Mon beau village » organisé par La Dépêche du Midi vise à récompenser au travers de quatre prix (patrimoine, environnement, jeunesse et innovation), les villages les plus remarquables de notre région. Zoom, aujourd'hui, sur les quatre villages candidats de notre département dans la catégorie "Patrimoine" : Monestiés, Burlats, Dénat et Saint-Julien-Gaulène.

## Monestiés

L'ancienne place forte a gardé de nombreuses traces de sa gloire passée

Entre Carmaux et Cordes, Monestiés est référencé comme « L'un des plus beaux villages de France » depuis 2001. Pour le 20e anniversaire de ce classement, l'équipe municipale mise sur ce concours pour braquer les projecteurs sur le patrimoine de cette petite cité médiévale chargée d'histoire et sur tous les efforts fournis pour l'embellir.



La cité se blottit dans un écrin de verdure

Citons la présence d'un terrain de camping, l'ouverture du Musée Bajèn-Vega, la réfection de l'ancien moulin transformé en galerie, du retable de l'église Saint-Pierre, de l'éclairage public, l'accès aux sites touristiques, l'assainissement collectif, le fleurissement du bourg, la mise place de sentiers piétonniers, d'une aire de stationnement...

De par sa configuration circulaire, lovée dans un bras du Cérou, la cité se blottit dans un magnifique écrin de verdure. Elle tient son origine d'un monastère fortifié. Son nom apparaît dans la première moitié du Xe siècle. Elle fut par la suite l'une des douze places fortes du diocèse d'Albi ainsi qu'un lieu de transit important entre Albi et le Rouergue à l'époque où Carmaux n'était qu'un tout petit village.

Un boulevard circulaire occupe la place des anciens fossés. Des portes d'entrée, il reste celle du Midi dans le voisinage du château de Candèze. Monestiés était un centre commercial et artisanal très actif et le siège de foires très importantes. Il fut aussi le chef-lieu d'un des plus importants cantons du département par sa

superficie et le nombre de communes. En 1889, le canton fut divisé en deux circonscriptions ayant pour chefs-lieux Monestiés et Carmaux dont la démographie avait explosé avec l'exploitation du charbon.

De son passé, Monestiés a gardé de nombreuses traces : ses ruelles étroites, ses maisons à colombages et encorbellements agglutinées autour de l'église Saint-Pierre, une place à couverts, le pont de Candèze ou pont de la voie romaine, sa fontaine le Griffoul... et puis à la chapelle Saint-Jacques, ancien hôpital sur la route de Saint-Jacques-de-Compostelle, le joyau du village, une admirable mise au tombeau de 1490 provenant du château de Combefa, ancienne résidence des évêques d'Albi.

Dans un environnement naturel, loin des bruits de la ville, Monestiés saura vous séduire et peut-être vous retenir.

## Burlats

### Un village chargé d'histoire

Le village de Burlats, dans la continuité du concours pour une deuxième fleur s'inscrit au concours de la Dépêche du Midi dans la catégorie « Patrimoine ». Le village existe depuis certainement les Gaulois ; mais la plus importante archive connue est un legs en 973 des comtes de Toulouse à l'église Saint-Pierre de Burlats, aujourd'hui disparue.



Serge Sériéys maire devant le pavillon Adélaïde joyau de l'architecture romane DDM - MA

Elle est remplacée en 1120 par la Collégiale actuelle, un cloître, et un château dont il reste aujourd'hui le pavillon Adélaïde et la tour de la Bistour. Le pavillon baptisé Adélaïde est un chef-d'œuvre d'architecture romane non religieux encore dans un état remarquable en France et en Europe. Il fut baptisé ainsi parce qu'Adélaïde, comtesse aux yeux de violette, fille de Raymond V et de Constance de France épouse répudiée de Louis VII y a vécu et y aurait tenu une cour d'Amour et logé le troubadour Arnaud de Mareuil.

La tour de la Bistour est seule rescapée des tours d'enceinte du Moyen Âge et des Remparts. De cette époque médiévale le village a conservé son architecture avec de vieilles ruelles et bâtisses. Les ruines de la Collégiale admirablement restaurées abritent la mairie et la très belle salle d'honneur où se font les mariages.

La maison d'Adam a été construite avec des pierres provenant d'une autre partie des constructions moyenâgeuses.

Avec l'église Saint-Pierre construite en 1843, son quai Adélaïde la rivière Agout, encore torrent, son pont, le village est un havre de calme et de verdure. Le pavillon Adélaïde est entièrement dédié à la culture et abrite de nombreuses expositions de peintures, photos ou sculptures toujours gratuites.

La commune comptant 2 124 habitants fait un effort particulier pour le bien vivre au village. Pour Serge Sériéys le maire « il faut continuer et intensifier les actions visant le bien-être de vivre ici. L'inscription à ce concours est dans la continuité de celle pour le fleurissement. Cela peut être aussi la consécration du travail accompli et une façon de développer le tourisme ». Ce patrimoine doit être connu et reconnu aux yeux des Burlacois et Burlacoises.

## Débat

### Un témoin de l'histoire rurale

S'il y a bien une commune qui a traversé le temps, c'est celle de Débat. Situé au sud de l'agglomération albigeoise, cet ancien bourg castral de 800 habitants est un témoin de l'histoire rurale... pour le moins mouvementée.



Notre Dame de l'Assomption au sommet du village. DDM - MPV

Placé sous la protection des seigneurs Trencavel puis des évêques d'Albi, le village a longtemps été prospère. Sur son piton rocheux, Débat s'est doté d'un important rôle militaire ; ce pourquoi le village s'est totalement fortifié au XIVe siècle. Ces fortifications ont permis au bourg de résister aux ravages de la guerre de Cent Ans et aux assauts répétés des Protestants que les Débatois stoppèrent durant les guerres de religion.

Aujourd'hui, moulin et église du village sont les derniers vestiges de cette histoire centenaire. Sur les trois églises d'origine, seule l'église Notre-Dame-de-l'Assomption, anciennement Notre-Dame-de-Débat, existe encore. Datant du XIIe siècle, Notre-Dame-de-l'Assomption est classée au titre des monuments historiques depuis le 18 juin 1927. L'église aux élégants chapiteaux romans, était autrefois entièrement

peinte. À la fin du XIXe siècle, Pierre-Paul Laclau y a même sculpté une chaise curiale ainsi qu'un retable et une chaire

Particulièrement bien conservé, son chœur est un témoin de l'art romantique. Pour preuve, la cloche en bronze de 1782 restante a été classée par les Beaux-Arts en 1943.

Comment évoquer le patrimoine de la commune de Dénat sans mentionner le moulin de Mousquette ? Datant du XVe siècle, le moulin d'utilité publique servait à moudre les céréales pour la consommation des habitants et des fermiers. Fonctionnant avec deux meules, le moulin a été doublé en 1885 d'une minoterie avec bluterie. Pour remédier aux années de sécheresse, une meule supplémentaire a été créée.

Le moulin est toujours en activité même si la production commerciale s'est arrêtée au début des années 70. Il sert aujourd'hui à l'alimentation pour bétail et à la consommation personnelle de farine de blé : le patrimoine d'antan est toujours vivant.

## Saint-Julien-Gaulène

### Un beau village sous cloches

Le village de Saint-Julien-Gaulène abrite un trésor que les 215 habitants gardent précieusement. Pour le trouver, il faut lever les yeux en direction du clocher de l'église de Gaulène. Ce dernier abrite un carillon de 20 cloches, « dont l'un des plus grands ensembles de carillons manuels de France » selon la maire du village, Ghislaine Gomez.



Le carillon fait la fierté du village DDM - EMILIE CAYRE

Un fleuron du patrimoine que le village entend bien mettre à l'honneur pour cette nouvelle édition du concours « Mon beau village ». Au début du XIXe siècle, ce village situé à moins de 20 kilomètres au nord-est d'Albi, bénéficie de dons successifs. Si la première cloche fut donnée par l'ancien vicaire de Lodève, Victor de Mas de Massals, en 1829, c'est pour son carillon de 10 cloches à volées tournantes, acquis en 1866, que l'église de Gaulène concourt.

Le principe ? Un ou deux sonneurs actionnent à main nue la cloche afin qu'elle opère un tour sur elle-même. Cette sonnerie développe au maximum le son de la cloche qui produit un son bien plus ample et bien plus long. Surnommé les « demoiselles de Louison », du nom de leur fondeur, cet ensemble est le plus important

connu aujourd'hui en France. En 2001, l'ensemble de onze cloches se voit compléter par l'installation d'un don de deux cloches supplémentaires, elles-mêmes enrichies de sept nouvelles cloches entre 2016 et 2017 ; portant ainsi le total à 20.

Ce patrimoine, l'association C.A.P Saint-Julien-Gaulène entend bien le protéger. Et le compléter ! Son objectif est de porter à 22 le nombre de cloches, ce qui permettrait de classer le carillon sur le plan national et d'augmenter le répertoire de certaines notes. Et parce qu'un deuxième souhait n'est jamais de trop, le village espère obtenir la réparation de son beffroi afin de voir retentir, à nouveau, la mélodie de ses 10 volées tournantes.

**LaDepeche.fr**

Publié sur le site LaDepeche.fr le 15/08/2022 à 11:48